



TATÈNE

Veuve TCHANCHET
Journal Satirique Illustré

PARAISANT LE SAMEDI

ABONNEMENT

Un an . . . fr. 5,00
Six mois . . . fr. 2,50

Pour tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration

S'ADRESSER

182, Rue Ste-Marguerite, - Tél. 3635
LIÈGE

ANNONCES

4^e page, la ligne . . . 0,30
3^e — réclame . . . 0,50
2^e et 3^e dans le texte . . . 2,00

M. Julien Delaite ET LA SEPARATION

On épilogue de divers côtés sur la Séparation. Celle-ci ne peut que gagner à voir s'échanger les idées. L'ennui est que M. Julien Delaite s'obstine à s'en occuper.

Il est un proverbe qui dit : « Gardez-moi de mes amis, je me charge de mes ennemis ». Jamais il ne fut plus applicable qu'en la circonstance.

L'honorable conseiller communal, président de la Ligue Wallonne, est évidemment un ami de la Séparation, mais depuis le jour malheureux où, pour s'en occuper avant tout autre, il convoqua un Congrès Wallon, il ne cessa de lui faire le plus grand tort. On le lui fit savoir dès le début, mais il resta sourd aux meilleurs conseils. En ce moment, il récidive dans les journaux.

M. Julien Delaite, qui affirme volontiers qu'il ne lit jamais *Tatène*, essaye de l'injurier dans une réponse à la *Gazette de Liège*. Nous ne lui en voulons nullement, sachant que ceux là seuls se fâchent qui n'ont plus à leur disposition d'autres arguments que les gros mots.

Un point seulement nous touche, celui où il se plaint d'attaques personnelles et anonymes. Qu'il sache — lui et d'autres — qu'il peut toujours s'adresser à *Tatène* et trouvera à qui répondre. Il y a une différence entre *anonyme* et *pseudonyme*. Il n'a cependant pas la prétention de supprimer le pseudonyme de la littérature et du journalisme ! Ceci du reste n'est qu'une digression. Arrivons-en aux attaques personnelles contre M. Delaite.

M. Julien Delaite est un précurseur, il faut le reconnaître. Très longtemps avant que la Wallonie entière ne s'en préoccupât, il prévit la nécessité d'un mouvement wallon, d'une défense wallonne. Comme M. le sénateur Magis, il lut dans l'avenir. Celui-ci vota obstinément contre une loi d'enseignement qui parut juste à d'autres et n'était qu'un piège flamboyant ; celui-là sentit à distance l'oppression dont sa race serait l'objet de la part d'une autre race que l'on avait cru sœur de la première, et qui, on le sait aujourd'hui, n'est qu'une fille issue d'un autre lit.

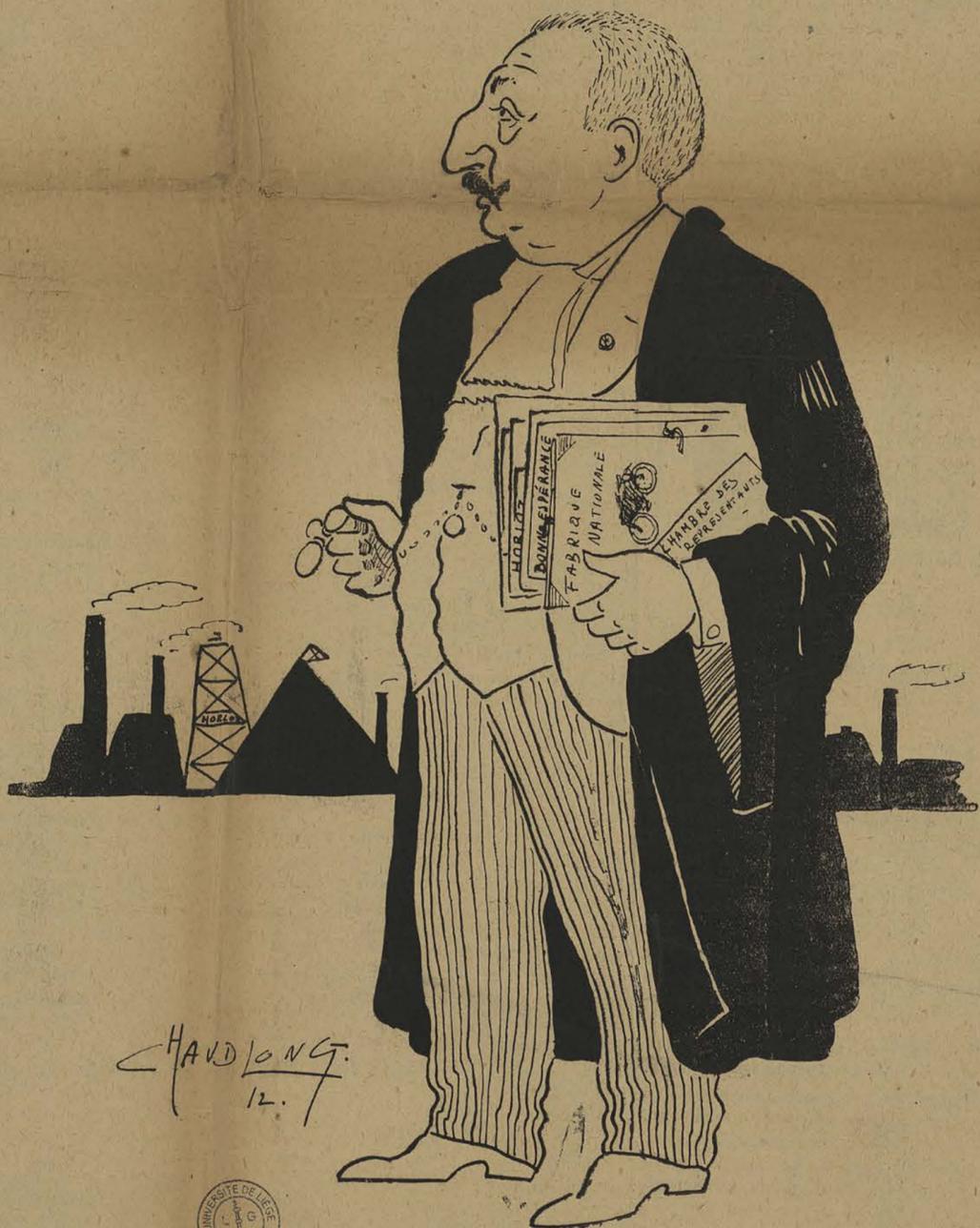
Et, à côté de M. Delaite, il y a deux autres wallons qui virent de loin : les Chainaye.

Tous trois sont des anciens qu'il ne faut pas oublier. Jules Destrée, lui, n'est qu'un jeune à côté d'eux, un petit jeune de trois ans. Bien d'autres sont, comme celui-ci, de tous nouveaux venus dans l'affaire.

Seulement, M. Julien Delaite n'a pas su attendre le moment où nous l'aurions très volontiers mis sur le pavois, où nous en aurions fait un bonze. Il lui a fallu des satisfactions immédiates. On a pu le voir s'élançant à l'assaut du Conseil communal, en chevauchant son dada wallon, moins, hélas, pour défendre la cause wallonne que pour s'asseoir dans une stalle municipale. On a pu l'entendre encore dire des paroles d'inutile flagornerie à l'adresse de la France et au détriment même de notre caractère wallon irréductiblement indépendant.

On a pu le voir enfin, malgré tout et avec une hâte puérile, convoquer maladroitement un congrès qui fut inopportun et très insuffisamment préparé ; congrès qu'il présida déplo-

Le député Charles Van Marcke



HAUDLONG.
12.



Un nom flamand, dit-on, que celui de Van Marcke.

Oui, mais ceux de chez nous savent lire : de marque.

ablement et qui, si on n'y avait entendu certaines paroles réconfortantes, aurait été une misérable aventure.

Nous avons prévu ces choses sans pouvoir les empêcher. D'autres l'essayèrent, mais allez donc arrêter un « gaffeur ». Ceci n'est pas un gros mot, c'est une vérité. M. Julien Delaite se spécialise dans la gaffe...

Au conseil communal, on ne l'écoute pas, malgré qu'il ait voulu se faire passer pour le bon apôtre wallon.

Il ne donne pas confiance et cet excellent garçon qui défend une cause excellente, la défend si mal, qu'il finit par lui faire grand tort. Voilà pourquoi nous attaquons personnellement M. Delaite. Qu'y faire ? Il n'est pas l'homme qu'il faut pour l'organisation de la Séparation. Avant de songer à écrire sur le bout d'une table un projet de révision de la Constitution, il y a bien d'autre travail préalable à faire. Il y a — nous l'avons déjà dit — de très grosses questions administratives et juridiques à régler et c'est à des spécialistes qu'il convient de s'adresser.

Dans une affaire aussi importante que celle-ci, la magie du verbe, dans les congrès, ne suffit plus et, avant d'en appeler à la Révolution, il est loyal et utile d'épuiser tous les moyens conciliateurs.

Il n'est pas possible, en ce cadre restreint, d'envisager, même dans de grandes lignes, cette émouvante question de la Séparation ; mais il est permis de souhaiter qu'elle se fasse de l'avis de tous les wallons, y compris les catholiques ; qu'elle se fasse simplement parce qu'elle est une chose juste et nécessaire même, pour augmenter la grandeur de la Belgique et éviter une guerre de race.

M. Julien Delaite — il faut bien revenir à lui puisque cette chronique est destinée à dire nettement ce qu'il faut penser de lui — M. Julien Delaite, jusqu'à présent n'a pas compris les choses de cette façon. Il tire dans le vide, et ne trouve pas le fond avec cette gaffe qu'il a empoignée à deux mains, au lieu d'en consacrer une à gouverner sa barque. M. Julien Delaite pourrait rendre un service considérable à la Wallonie : Tout en restant président de la Ligue Wallonne, qui est sa propriété et dont il est la raison d'être, il se tairait.

Et lorsque nous aurons fait la Séparation, nous souvenant du sage précurseur, nous lui élèverons un buste ailleurs que sur la place St-Paul et des jeunes filles couronnées de roses, en farandoles gracieuses, chanteront les louanges du bon wallon qui sut modestement contraindre son génie excessif

Georges Curtius.



Au Palais

Les nouveaux exploits de Chanteclair

Or donc, ce jour là — c'était le samedi 27 juillet — notre Chanteclair siégeait à la 4^e Chambre de la Cour, où il complète si bien le délicieux ensemble formé par le sympathique président Philippart, le souriant conseiller Louche et son très érudit collègue M. Dupret.

Il y avait longtemps que le sémillant M. Ségard ne s'était plus illustré par une incartade. Cela ne pouvait durer.

Et pourtant, il venait de rompre avec une déplorable habitude, celle d'accompagner les membres de la Cour dans leur salle de délibération.

Tant de délicatesse ne pouvait se perpétuer. La Cour avait donc suspendu son audience. Et M. Ségard était resté assis à son banc, l'œil perdu dans une rêverie amoro-culinaire, tandis que sa main droite caressait les favoris de l'arbin qui donnent à sa tête une physiologie de diplomate d'opérette ou de domestique de grande maison.

M^e Nicolas Goblet était à la barre. Cet homme remuant ne sait demeurer en place. Il a du vif argent dans les veines. Pour satisfaire ses désirs déambulatoires, il avait pris le bras de son ancien stagiaire Philippart et s'était mis à faire les cent pas dans l'espace libre entre le banc des avocats et la barrière de fer forgé qui entoure l'estrade de la Cour.

Cette promenade eut le don d'agacer Chanteclair qui résolut de pousser un mémorable cocorico à l'adresse du barreau.

Mais il n'osa pas s'en prendre directement au vieux coq combattant qu'est M^e Nicolas Goblet. Il eut risqué un terrible coup d'épée.

Il s'adressa donc à l'huissier de service et lui fit intimer, à M^e Goblet, l'ordre d'avoir à réintégrer le banc des avocats.

Le plus ahurissant de l'aventure c'est que M^e Goblet obéit...

On sut bientôt pourquoi. Il n'avait pas voulu mêler son stagiaire Philippart à un incident d'audience, qui eut été soumis à l'appréciation de son père M. le président Philippart.

M. Ségard ne perdra rien pour attendre car de nombreux membres du barreau se proposent de faire, à leur tour, la petite promenade extra-muros qui fut l'origine de l'incident.

Et il trouvera alors à qui parler.

Au demeurant, l'aventure a fixé définitivement un point de jurisprudence locale à savoir que la muflerie de Chanteclair s'affirme aussi bien à l'audience qu'au restaurant...

Au restaurant !

A-t-on oublié l'incident qui mit aux prises Chanteclair avec le gérant rablé d'un grand établissement du centre de Liège ?

Ce jour là, l'échine maigre du malencontreux substitut faillit être caressée par le poing péremptoire du gérant furieux d'avoir été injurié par un magistrat, amateur de repas à bon marché.

Voici qu'une seconde aventure du même genre vient d'arriver à ce singulier soupeur.

Il venait depuis quelque temps prendre ses repas solitaires dans un des premiers restaurants de la ville.

Et, chose curieuse, alors que chacun s'accorde à y trouver la cuisine exquise, Chanteclair avait une observation désagréable à faire sur chaque plat.

Il se faisait servir, par exemple, un poisson. Il en mangeait un morceau, croquait une pomme de terre, goûtait amplement la sauce. Puis il appelait le garçon : « Ce n'est pas mangeable, disait-il, remplacez-moi cela. »

Et il choisissait un autre plat.

Il s'offrait aussi, à l'œil, un hors d'œuvre.

Ce petit jeu économique pour lui et onéreux pour l'établissement fini par être remarqué.

Et un beau jour le patron se fâcha.

Au quart d'heure de Rabelais, il fit présenter au ruineux client l'addition traditionnelle augmentée des plats injustement goûtés et renvoyés.

Naturellement, Chanteclair hérissa sa crête et refusa de payer.

— C'est entendu, lui dit alors le patron. Vous ne paierez pas, mais vous ne mangerez plus ici. On refusera, désormais, de vous servir.

Chanteclair n'en demandait pas davantage. Il boutonna sa jaquette sur son ventre gonflé du repas gratuit qu'il venait de faire et sortit le plus dignement qu'il put.

On ne l'a plus revu et il est allé porter ailleurs sa déplorable clientèle.

En une audience solennelle qui a eu lieu mercredi après midi, M. Marcel Orban a été installé dans ses fonctions de premier président de la Cour d'appel de Liège.

C'est un fort brave homme que M^e Marcel Orban, et *Tatene* ne lui gardera pas rancune de certain droit de réponse qu'il adressa naguère à feu *Tchantchel* qui avait eu l'outrecuidance de signer un dessin du nom de Marcel Orban, sans distinguer suffisamment son auteur, l'artiste Marcel Orban de son oncle le magistrat.

On racontait, au Palais, que le protocole avait failli subir un rude accroc à l'occasion de la nomination du nouveau premier président.

Celui-ci fut choisi samedi dernier par la Cour. Pour qu'il prêtât serment avant les vacances, il fallait aller vite.

Comment faire ? C'est le roi seul qui peut recevoir le serment ! Et l'installation devait avoir lieu avant jeudi.

On discuta alors gravement la possibilité pour M. Orban, de prêter serment au souverain par téléphone.

On imagine la scène.

— Allo, allo, c'est Bruxelles ?

— Oui.

— Donnez-moi le Palais du Roi.

— ...

— Je suis bien au Palais ?

— ...

— C'est vous, Sire ? Comment va Madame ?

— Pas mal et vous ?

— Superbement J'ai revêtu l'hermine et coiffé la toque dorée. Voulez-vous recevoir mon serment ?

— Allez-y.

— Je jure fidélité etc., etc.

Mais voilà, il paraît que le Roi ne voulut pas de cette petite cérémonie téléphonique.

Il exigea la visite du Nouveau Premier.

Et voilà pourquoi M. Marcel Orban dut mercredi matin faire le voyage de Bruxelles, pour prêter serment et en revenir l'après-midi pour être installé.

Le Bourreau.



M. Charles Van Marcke

Avocat, député et pêcheur doctrinaire

M. Charles Van Marcke est un enfant gâté de la politique et du barreau. Chez l'une et chez l'autre il brille au premier rang.

L'avocat est éloquent et élégant, deux qualités qui s'allient rarement au Palais.

Orateur très précis, M. Van Marcke met en effet dans ses plaidoiries un souci de la littérature qui le distingue heureusement de la plupart de ses confrères. Quel dommage que ces qualités ne soient pas mises en relief par un peu de chaleur, un peu d'entraînement !

M. Van Marcke est désespérément froid, presque glacial. On sent qu'il a trop souvent plaidé, au cours de sa longue carrière, pour cette entité réfrigérante qui s'appelle « la Société anonyme ». Il semble avoir toujours le sentiment qu'il plaide pour un être fictif, c'est-à-dire un être sans cœur et sans entrailles.

Cette clientèle lui a d'ailleurs fait faire une brillante carrière judiciaire. Il a eu les honneurs du bâtonnat et plus que quiconque il mérite le titre de « maître. »

Du barreau à la politique, il n'y a qu'un pas. M. Ch. Van Marcke ne pouvait manquer de le franchir.

En dépit de son nom flamand, il se vit confier successivement bien des mandats par la vieille Capitale de la Wallonie.

Il fut Conseiller communal, Conseiller provincial, Echevin des finances et enfin Député.

Partout il se montra impeccable mais, hélas, d'une froideur toute doctrinaire.

Car, c'est un doctrinaire. Il suivit le sillage de Frère-Orban et la générosité du démocrate lui manqua toujours.

En dépit de son talent, où est sa popularité ? Que de Liégeois ne connaissent de lui que son nom ?

Il n'est pas le député qu'on consulte, que l'on va voir, dont on attend un service ou une recommandation rapide et facile.

Il est le député solennel, décoratif et, il faut bien le dire, assez pâle. Il semble égaré dans le Parlement nerveux, remuant, batailleur d'aujourd'hui.

C'est un homme du passé, d'un passé calme et solennel. Il n'est pas l'homme du Suffrage Universel auquel il s'est rallié tardivement. Le cens lui apparaissait comme une garantie de conservatisme et de modération. M. Van Marcke a survécu au cens sans se consoler jamais de sa disparition.

Tout cela d'ailleurs n'enlève rien au talent très réel de cet avocat très affairé, que les questions les plus ardues n'ont jamais rebuté et qui est notamment une véritable autorité en droit minier.

Il est l'avocat de nombreux charbonnages et c'est peut-être là que git la cause de son doctrinarisme persistant.

L'homme privé est chez lui absolument charmant. Il a d'ailleurs en dépit de son flegme, sa petite passion.

Il adore la pêche à la ligne.

Entre une séance de la Chambre, une audience du tribunal civil et une partie de pêche à la truite, il n'hésite jamais. Il opte pour la truite.

Quel est le philosophe qui pourrait lui donner tort ?

Houbert.



LES PRIX

Après qu'a sévi la fanfare,
C'est la distribution des prix,
Et sous les regards attendris
Commence un défilé bizarre.

Ce sont d'abord les pauvres gosses
Qui pleurèrent tout ce matin,
Parce qu'on leur lava les mains
Et la tête à grands coups de brosse.

Et suit la théorie des autres :
Garçonnetts fourageant leur nez,
Gamines aux yeux en biez,
Vos enfants mesdames, les nôtres.

Les grands enfin et puis les grandes,
Les uns au frond déjà fleuri,
Les filles à l'air ahuri
Et pourtant aux lèvres gourmandes.

Sur l'estrade quelques vieux bonzes
Ont des visages cramoisis ;
Mais qui donc nous les a choisis
Datant de vers 1811.

Ils offrent de leur main tremblante,
Des volumes trop couverts d'or,
Et parmi eux nul ne s'endort
Malgré la chaleur accablante,

C'est que voici qu'elles s'avancent
Les grandes aux regards sournois ;
Et c'est comme un grand feu de bois
Qui dans les vieux yeux nait et danse.

Car s'il en est, très maigrichonnes
Que les bonzes laissent passer,
Ils leur faut d'autres embrasser :
Ce sont les gosses qui nichonnent.

Monsieur l'Inspecteur.



LE RÉGIME DE LA FORCE.

La population liégeoise apprendra certainement avec un très vif plaisir que le gouvernement rempli de sollicitude pour notre cité wallonne, se propose d'augmenter considérablement l'effectif de la gendarmerie de Liège.

La caserne de la rue St-Léonard se trouvera être trop petite et, dès maintenant, on se préoccupe au ministère de l'intérieur de trouver un logement gai et confortable pour y mettre la garde prêtreienne.

On nous devait vraiment cela. La façon remarquable dont les gendarmes de Liège se sont conduits le soir du 3 juin, l'insuffisance notoire de la bonne garde bourgeoise, les sentiments douteux de l'armée, devaient fatalement conduire le gouvernement à cette mesure.

De tous temps, ceux qui s'appuyèrent, non sur la justice, mais sur la force, s'entourèrent ainsi de mercenaires, obéissant aveuglement et massacrant la foule sur un signe du maître.

Oh ! Kleyer, gardien des franchises communales, tu ne seras bientôt plus qu'une ombre palotte des grands bourgeois libéraux et fiers, chefs incontestés, eux, de la Cité.

BSD

L'ÂME DU CHAUFFEUR.

Le bourgeois, très paisible, et qui ne ferait pas de mal à un lion, devient d'une férocité de tigre lorsqu'il s'est assis au volant de sa voiture. Il écrase impitoyablement les chiens, les poules voire même les enfants.

Son cœur est fermé à toute pitié, c'est un sauvage... qui redevient un très brave homme lorsqu'il est descendu de sa machine.

Pas toujours cependant. On a pu le voir, dimanche passé, sur la route de Vielsalm à Gouvy. Quatre personnes gisaient sur la route, gravement blessées, victimes d'un accident d'auto. Une voiture vint à passer conduite par un M. Dorin (Eolo) en France.

On lui demanda son concours pour ramener les malheureux à Gouvy, mais le chauffeur qui avait à ce moment son âme d'homme des cavernes, s'y refusa catégoriquement, objectant « qu'il était en voyage. »

Puisse-t-il ne jamais, lors de quelque accident, rencontrer un autre sauvage de son espèce.

POUR MAIGRIR.

Quelques liégeois donneraient gros pour maigrir, mais combien de moyens ont été tentés qui, jamais, n'ont donné de résultats suffisants.

Nous signalons à ces poids lourds le résultat obtenu par Defraye dans le Tour de France. Un peu plus de 5.000 kilomètres à vélo lui ont suffi pour perdre trois kilos.

Les personnes désirant maigrir calculeront facilement, grâce à cette base, ce qu'il leur faudra rouler pour maigrir du nombre de kilos qu'elles désirent.

Mais nous leur devons toute la vérité. Un autre champion, Alavoine, lui, a augmenté d'un kilo.

Pourquoi ? Parce que vraisemblablement à force de monter des côtes, il est arrivé... gruuu.



UNE CROIX SINGULIÈRE.

En lisant dans le *Journal* du 27 juillet, la liste des personnalités décorées de la Légion d'honneur, nous avons trouvé le nom du directeur de la « *Préservatrice* ».

Ainsi donc, la question de la dépopulation n'émouvrait plus le Gouvernement Français ! Au contraire, ils récompenseraient ceux qui coopèrent par leur industrie « préservatrice » à restreindre le nombre de bouches à nourrir !

Nous nous trouvons au milieu de nos réflexions gynécologiques, quand un examen plus approfondi de l'article, nous a fait constater que la dite « *Préservatrice* » n'est pas une société d'assurances contre la... chaleur, mais tout simplement une compagnie d'assurances contre l'incendie. — Tout de même, notre alerte a été chaude ! —



BIEN TAPÉ !

L'illustre Pepin, le substitut Caméléon, rencontrait l'autre jour un ancien camarade, négociant notable de notre ville, qu'il avait perdu de vue depuis longtemps. Grande reconnaissance, poignées de mains, etc. etc.

Et le Pepin, finalement, de demander : — « Et toi, qu'es-tu devenu ? » — « Moi, fait l'autre, imperturbable, moi, je ne suis rien devenu : je suis resté libéral. » Inutile de dire que le Pepin a fait une poire.



SECONDE MILITAIRE.

On sait qu'entre autres « réformes » militaires, le gouvernement accorde désormais cinquante pour cent de réduction aux officiers de la garde civique comme à ceux de l'armée.

Aussi, leur carnet confectionné, nombre d'officiers-citoyens se sont payé un petit voyage pour le seul plaisir de crier d'une voix grossie à dessein : « seconde militaire ».

Evidemment, il faudrait : « seconde garde-civique », mais ces messieurs, les porte-sabre d'occasion, ne consentiraient jamais à donner cette formule.

Les employés des gares, à l'aspect des bonnes figures qui passent maintenant devant le guichet et se réclament du titre militaire, n'y croient que difficilement. Ils exigent à chaque coup le carnet d'identité garde civique, et, à la façon de rendre la monnaie, on voit qu'on ne la leur fait pas, à eux.



LA dernière du baron. Je me promène volontiers à la campagne, contait-il, dans les chemins creux, le long des haies toutes tapissées de clématite aphteuse...

UN DÉCÈS.

La semaine dernière est décédé, en France, le secrétaire général de la présidence : M. Ramondou.

Ce n'était pas un inconnu pour les lecteurs de « *Tatène* » — En effet, il fut souvent question de ce haut fonctionnaire lors du voyage de nos édiles à Paris.

C'est à propos de lui qu'un de nos conseillers catholiques, contant les péripéties de ce voyage historique, vanta l'amabilité et la bonhomie toute hervienne de M. « *Remoudou* ».



LEURS PRIX.

Les distributions de prix se succèdent et, par la ville, ce ne sont que petits garçons bien sanglés dans d'étroits et frais costumes estivaux, que fillettes abondamment bouclées et en robes blanches.

Dans un mouchoir plié en huit les uns et les autres tiennent avec amour le livre pour lequel — beaucoup — ils ont bien travaillé tout le long de l'année. Ce livre, il s'agit, en effet, de ne pas en abimer la dorure et de le conserver intact à l'admiration des parents et amis.

Hélas ! que trop souvent des choses stupides sont à l'intérieur de la belle couverture.

C'est que le choix que l'on fait dans les bureaux de l'instruction publique des volumes destinés aux distributions de prix est absolument déplorable.

Nous ne savons qui en a la responsabilité et s'il y a des raisons d'acheter plutôt la prose de celui-ci que celle de celui-là ; mais, vrai, le dernier des pions ferait mieux.

Il existe aujourd'hui une série de livres charmants et instructifs destinés à l'enfance, ils sont illustrés par des artistes exquis et sont d'une humanité touchante. Ils seraient accueillis par les enfants comme des amis précieux avec lesquels les petits aimeraient à converser souvent.

Dans les bureaux sur lesquels règne M. Falloise on ne connaît rien de semblable. On en est toujours à Walter Scott, à la marquise de Ségur ou à M. Blondiau, lorsque, pour les tous petits, on n'a pas fait choix des pires inepties. Tout à fait triste.



NOS AMIS.

Le *Peuple* et la *Chronique* ont reproduit, avec un mot très flatteur pour *Tatène*, les conclusions que M^e Charles Magnette a déposées, dans le procès que nous a intenté Martin-Hubert, successeur des Princes-Evêques de Liège.

On a plaisir à retenir pareille appréciation au milieu des injures habituelles, intéressées, mais anonymes que le courrier nous apporte hebdomadairement.

Et merci aussi à cet ami qui nous écrit : « Voudriez-vous mettre *Tatène* à la poste chaque semaine pour qu'elle vienne apporter un peu d'esprit du terroir à une famille d'exilés au pays Beulemans, Kakebroeck en zoot... » Mais certainement pauvre « déraciné ».



C'EST au Restaurant de l'Europe que les papas conduisent dîner les petits après la distribution des prix. Et ils y reviennent, à l'Europe, les papas, et les mamans aussi.



UNE ANNONCE recueillie à la campagne, dans les environs de Liège :

« Si vous voulez de beaux cochons, adressez-vous personnellement aux Frères X... ! »
Feu Tchanchet.

L'Aviateur et les "Tours de France,"



L'aviateur belge Fernand Verschaeve vient de faire à ses compatriotes, retour du Tour de France, une honnête proposition, une proposition qui n'est pas en l'air bien qu'il s'agisse d'une chose en l'air cependant ; enfin, il leur offre une promenade en aéroplane.

Certes, il va avoir fort à travailler, le nommé Verschaeve, car ils sont quelques-uns les belges qui ont « bouffé » jusqu'au bout les quelques cinq mille kilomètres de terre française...

Nul doute que beaucoup d'entre eux n'acceptent cette façon un peu moins fatigante de faire du chemin, mais il ne faudrait pas vraiment que ces délices d'une Capoue aérienne, dégoûtent les routiers du bon plancher des vaches où l'on va moins vite mais plus sûrement.

La proposition est tentante cependant et le glorieux vainqueur du Tour s'y prêtera sans doute puisqu'il s'agit d'avancer sans faire de frais-ye.

Bouh' todju.

Chronique Vicinale



CHAUDFONTAINE

Les temps nouveaux !

Décidément, la vie journalière nous réserve parfois de bien délicieux moments, des instants de gaieté irrésistible provoquée par de petits faits et gestes inattendus qui amènent le rire ; le bon rire qui s'enfle, s'enfle pour devenir inextinguible.

C'est ainsi qu'à Chaudfontaine-la-Jolie, l'autre dimanche, on fêta par des illuminations, des façades fleuries et de la musique, l'inauguration officielle de l'éclairage électrique. Car, écrit très sérieusement *La Meuse* blanche du 22 Juillet : « Les anciens temps ont à jamais disparu pour faire place à soixante-seize ampoules... »

sauver la ville d'une catastrophe pire que la dévastation, la sauver du ridicule.

— Où est-ce ? dit encore le magasinier de la Morgue, lorsqu'on fut arrivé place St-Lambert.

Pierre Metlucop fit un dernier effort pour résister, mais l'autre l'avait empoigné par le bras qu'il serrait à le briser. Enfin, il entendit une voix étouffée qui disait : « Au fort d'Hollogne-aux-Pierres. »

La stupéfaction de Mitchi Pitabole fut telle qu'il dut s'accrocher à son prisonnier pour ne pas choir.

20. SOUS LE FORT

Lorsque Mitchi se fut repris, son premier mot ne manqua pas d'être :

Tu te fous de moi ?

Le silence de l'autre était une réponse.

— Allons, dit le magasinier. Et, par le vicinal, il gagna avec le docteur les environs du fort. A proximité de celui-ci, il crut cependant devoir prendre une petite précaution.

J'entends qu'il déposa dans la poche de Metlucop une des cartouches de dynamite qu'il avait emportées pour l'œuvre réparatrice. Il y attacha un bout de mèche qu'il ne lâcha plus et prévint son compagnon qu'à la première velléité de fuite, il le ferait sauter. Il avait en

Par contre, les Chaudfontainiens ont pu regarder, d'un œil attendri, le ravissant kiosque qu'en sa munificence l'Edilité Communale avait fait ériger.

Ce kiosque, ou plutôt ce poulallier, se composait de sept poteaux des anciens temps disparus... Nous voulons dire : de réverbères désaffectés, lesquels avaient été reliés entre eux par des lattes où se balançaient des lanternes vénitiennes. Et, trônant majestueusement au centre de cette « trêve » une magnifique lampe à pétrole, empruntée à quelque cabaret de l'endroit, étalait son ventre de cuivre resplendissant...

Ah ! oui, les soixante-seize ampoules sont venues, mais l'ancien temps n'est point encore disparu...

Li pitit âgne.

Dentiste Lucien BOSSY
Actuellement
RUE DE L'ACADÉMIE, 19
Spécialité pour dents et dentiers artificielles.
Extraction des dents sans douleur. — Dents artificielles depuis 3 francs.

N'achetez pas de Machine à coudre
sans être venu examiner les nombreux modèles de la marque

VERITAS
dont la réputation n'est plus à faire. Ne vendant pas de machines à 5 frs par mois, nous ne sommes pas obligés de tenir de hauts prix et faisons à tout acheteur se présentant à nos magasins des conditions **absolument sans concurrence possible.**

Maison Félix HEENS
Rue André Dumont, 27. Liège

POUR UNE BONNE BICYCLETTE
Parmi tant de marchands, dont la région abonde MICHAUX, QUAI DE LA BATTE, est un des préférés. Ne livrant que du bon et à prix modérés. On y vient de loin s'y fournir à la ronde ! Que ce soit sa marque, — B. S. A. — ou Soleil ! Chez M. CHAUX, on y trouve le choix sans pareil !
Un Observateur.
Liège 13, Quai de la Batte, 13, Liège

Auto-Taxis NAGANT
Chassis 14 16 H. P. 1912. Carrosserie de luxe
E. VAN MELLAERT
1, quai de l'Industrie, 1, Liège
Stationnement Place du Théâtre. Téléph. 3994
Pour excursions ou pour conventions quelconques, s'adresser au Téléphone 3864.

Cyclistes et motoristes soucieux de vos intérêts adressez-vous à
MAISON A. CHABOT
172, Boulevard d'Avroy
(En face du Trinkhall)
Agence générale des célèbres cycles
Withworth, Minerve, the Dover, Méphisto
Des Motos N. S. U.
Pneus Michelin, Dunlop, Moseley, Englebert.
ACCESSOIRES RÉPARATIONS
50 Vélos et Motos d'occasion
La Maison ne vend que la meilleure qualité
Stock enveloppes depuis frs 3.75

LA TROUVAILLE
DE
Mitchi Pitabole
Magasinier de la Morgue
Par L'X... ?

Résumé des chapitres précédents

Mitchi Pitabole en déchiffrant le papier tombé du faux noyé, docteur Metlucop, a détroné la ville de Liège du cauchemar de rire follement. Le bourgeois est entré en négociation avec le docteur, mais Mitchi qui s'ennuie jure lui aussi de retrouver Metlucop. Pour ce, il s'est installé au bain de la Boverie et, en effet, y retrouve son faux noyé qu'il met en demeure de rendre à Liège la paix ancienne.

19. ECLAIRCISSEMENTS

— C'est bien simple, prononça avec calme, mais décision Mitchi Pitabole. Ou bien, tu vas me promettre formellement d'aller te faire pendre ailleurs, ou bien je te renvoie proprement dans un seau d'eau et je te réinstalle sur le marbre de mon magasin. Or, comme je ne commettrai plus l'imprudence de te couper des

doigts de pied, tu seras mort cette fois pour tout de bon et nous ficheras définitivement la paix.

La vérité nous oblige à dire que le malheureux docteur, inventeur du grand système, n'en menait pas large. Dans cette situation désespérée, il résolut de ruser.

— C'est entendu, dit-il, je m'en vais.

— Ti m'prinds surmint po n'biesse, dit Pitabole, en joignant avec mépris les extrémités de ses pieds. Minute. Tu t'en vas ? Oui, mais avec moi. Tu vas me conduire jusqu'à ta petite usine à fou-rire. J'ai préparé quelques cartouches de dynamite que nous mettrons au bon endroit et qui remettra toutes choses au point. Docteur, tu fais une sale grimace. Tu voulais donc me fiche dedans. Ça c'est pas bien.

Ouste. Ousque c'est que tu me mènes ?

— Viens, dit le docteur, qui en avait pris son parti et que la perspective de ses projets minés ne laissaient plus que l'ombre de lui-même.

Les deux hommes, l'un surveillant l'autre, s'en furent par les rues animées. C'était un lundi, jour de bourse. Les femmes étaient jolies et coquettes, les hommes papillonnaient et le soleil éclairait joyeusement la ville. Nul ne se doutait qu'un passant les frôlait qui allait

main, en effet, un de ces briquets automatiques qui, aujourd'hui, font partie nécessairement du matériel d'un fumeur.

— Par ici, dit le docteur, en entraînant Mitchi dans un de ces puits si fréquents en Hesbaye et par où on extrait les phosphates.

L'échelle les conduisit vite au fond et ils s'enfoncèrent dans une galerie qui s'éclaira successivement, de place en place, grâce aux commutateurs tournés au fur et à mesure par le docteur.

Pitabole n'était pas fort à son aise, mais l'autre qui sentait peser le long de sa jambe la dangereuse cartouche, ne songeait plus guère à tenter d'une révolte.

Enfin, après une demi-heure de marche, les deux hommes arrivèrent dans une vaste salle où étaient rangés de vastes récipients. Une ingénieuse installation y amenait l'eau détournée des galeries alimentaires creusées dans le sol crayeux de Hesbaye et devait permettre de l'y y ramener chargée de protoxyde d'azote.

— Il ne me restait que dix mètres à creuser, dit piteusement Metlucop et nul n'aurait pensé à venir me déranger ici : nous sommes sous le fort même de Hollogne...

(La fin au prochain numéro.)

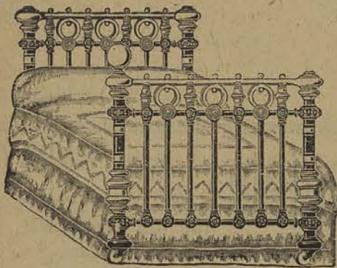
CONTRE LA VIE CHÈRE !

Achetez vos LITS ANGLAIS, LITS CAGE, LITS D'ENFANTS, LITERIES de luxe et ordinaires
AUX NOUVELLES INSTALLATIONS

Rue Féronstrée, 19
(Ancien Hôtel de l'Aigle Noir)

SEQUARIS

Rue Féronstrée, 19
(Ancien Hôtel de l'Aigle Noir)



LITS ANGLAIS avec ressort, depuis frs **13.95**; LITS D'ENFANTS, 4 boules cuivre, frs **10.00**
LITS CAGE, frs **13.95**; LITERIES pour grande personne, depuis frs **6.90**.

500 LITS EN MAGASINS prêts à livrer 300 LITERIES CONFECTIONNÉES

Malgré nos **BAS PRIX**, la Garantie et la Confiance sont aussi sérieuses que tout autre magasin
Nos Installations sont montées pour la **GRANDE VENTE**, c'est le seul moyen de **VENDRE BON MARCHÉ**

Dans votre intérêt ne vous trompez pas d'adresse
En face Papeterie Protin, 19, RUE FÉRONSTRÉE, 19
FOURNISSEUR ATTITRE DE L AFAMILLE ROYALE

Robustesse aux Enfants — Reconstitution aux jeunes Mères
Jeunesse et Vigueur aux Vieillards — Force et Santé aux Convalescents et aux Faibles

Vin Fortifiant de A. GILMAN fr. 2,50 le flacon
NE SE VEND QU'À LA
Pharmacie-Droguerie A. GILMAN, rue Neuvice, 50 LIEGE
Téléphone 4038 — On porte à domicile

Crédit de 1 à 2 ans == Meilleur marché que partout ailleurs au comptant

Compagnie des Accréditifs

LIEGE, 13, RUE SOUVERAIN-PONT, 13, LIEGE

Phonographes et instruments de musique, Accordéons, Pianos, Violons, Mandolines, Ameublements, Bronzes et Objets d'art, Garnitures de cheminée, Montres et Bijoux Appareils de photographie.

Demandez nos catalogues illustrés spéciaux pour chaque article

Pour la Publicité de TATÈNE

S'adresser rue Sainte-Marguerite, 182, Liège

Maison G. CHEVAU
36-38, Coronmeuse, HERSTAL - Télé. 3766
SPÉCIALITÉ: SIPHONS, SODAS, CITRONS BLANCS
Fabriqués au bicarbonate de soude
FABRICATION HYGIÉNIQUE
SERVICE RÉGULIER

Aux Trois Coins
Maison H. DONNAY
RUE HULLOS, 1
Vernis, Couleurs, Brosses
Eponges, Cordes, etc.

Dame Française
Diplômée
Membre de la C. R. de Paris
Massage médical et facial
Spécialité p^r rhumatismes
Articulaire, Goutteux.
Manucure — Pédicure
11, rue du Marché
(Pont de Bressoux) LIEGE
Prix modérés Se rend à domicile

Anonces gratis Pro-Deo

Les annonces de TATÈNE rapwèrtet d'l'ôr

Sérieux et pressé. — Djon-ne ome, 32 ans, pauve di censes mins fou-ritche di bâhes et d'maméyes, powète à ses moumints pièrdous, kwire djon-ne fêye di 25 à 30 ans qui voreut s'enèri avou lu djsiqu'à d'vins les asses...
Sicrîre M. E. bureau dèl gazète.

Si vous voulez vous donner l'illusion de visiter une salle de l'ALHAMBRA de Grenade, jouir de l'éclat joyeux d'arabesques capricieuses aux couleurs miroitantes, allez donc un soir voir la MAISON MATAGNE, coin des rues Basse Sauvenière et de la Montagne.

Coturi ayant trouvé l'mwèyin de fer des potches invisibles às fraques des agents d'police, kwire à vînde si-îvenchon. On s'arindj'rait tîhe et tîhe. Pol Sizète, posse restante, Lidje.

Crèmerie des Mineurs
Maison Marcel MARTIN
Rue des Mineurs, 27 LIEGE
Beurres de premier choix
depuis 1.40 fr. le 1/2 kilog
Œufs frais tous les jours

CAFÉ DE LA VILLE DE SERAING
tenu par
Julien NOEL-KNOPS
Rue Grétry, 74, Liège.
TÉLÉPHONE 4023 — TÉLÉPHONE 4023
Consommations de 1er choix
Chambres pour Voyageurs



RETARDS

SUPPRESSIONS DES ÉPOQUES

Pilules périodiques du Dr Hussin, éner-
gique méthode végétale agissant sur la
venue des règles d'une façon radicale sans danger
pour la santé. Celles qui ont tout essayé sans résul-
tat trouveront consolation à apprendre qu'il existe
un remède réellement efficace contre retards.
Brevé 1488. La boîte 6 francs. Envoi discret par
tout contre bon-poste, timbres ou remboursement. Les lettres
de commande sont renvoyées avec les pilules. Pharmacie VANDE-
GEBEN, successeur à l'Pharmacie du Progrès, rue Entre-Deux-Fontes, 80, LIEGE

Avant d'acheter vos pianos, allez visiter les magasins
DE COCK, Liège, 55, 68, rue Maghin, 55, 68, Liège
PRÈS DE LA PRISON
Pianos neufs de premières marques authentiques, depuis 525 frs; 7 octaves,
cordes croisées garantis 10 ans contre tout défaut de construction.
Accords et Transports Occasions, Echanges, Location, Réparations.

FUMEZ LA KHALIFAS

Allez tous visiter le Chef-d'œuvre de patience

Maison MATAGNE

Coin rues de la Montagne et Basse-Sauvenière

Fabrique de Voitures d'enfants

Royales SÉQUARIS

Rue Féronstrée, 26, Liège

TÉLÉPHONE 2965

Ses modèles, son Assortiment, ses Nuances et ses bas prix sont uniques.

LES ROYALES SÉQUARIS

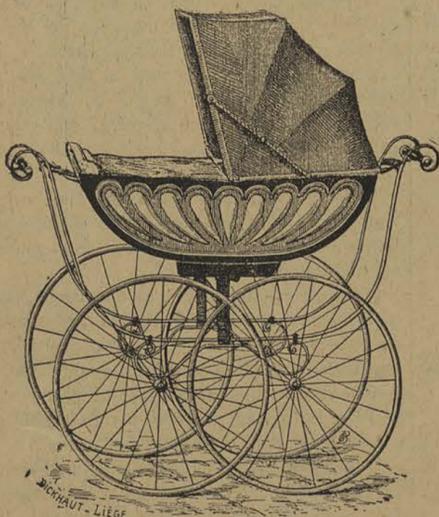
se rencontrent partout

Meilleure preuve de supériorité

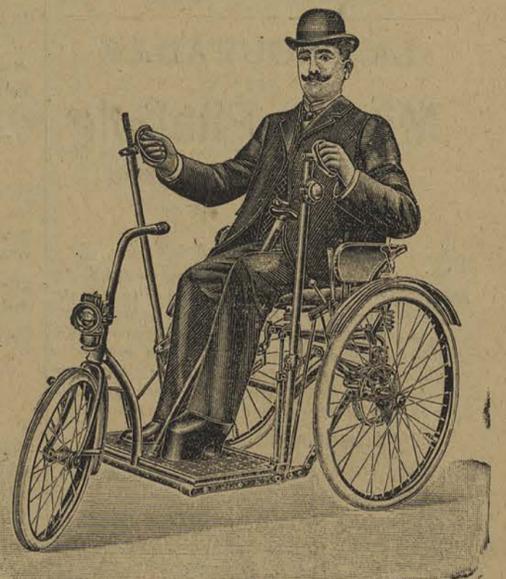
Fournisseur Royal attitré des Voitures

POUR LES

PRINCES DE BELGIQUE



400 voitures assorties en magasin



VOITURES MÉCANIQUES ET AUTRES
pour toutes infirmités et maladies
ASSORTIMENT COMPLET